

L'évolution du Mémorial de la Déportation des Juifs de France

Jean-Pierre Stroweis

En 2016, j'ai proposé à Serge et Beate Klarsfeld de créer une version Internet du **Mémorial de la Déportation des Juifs de France**, afin de le mettre à la disposition du plus grand nombre. Le format hors norme de la dernière édition papier, publiée en 2012, mesurant 60 x 34 cm et pesant 7 kilogrammes, ne facilitait pas sa diffusion en dehors des musées et bibliothèques. Serge et Beate ont tout de suite accepté et soutenu ce projet que j'ai réalisé à Jérusalem. Le premier résultat, disponible dès 2018, est un outil situé à l'adresse suivante <https://stevemorse.org/france>. Depuis, il est mis à jour périodiquement.

Il consiste en un moteur de recherche bilingue (français et anglais) permettant de localiser une personne grâce à une combinaison de critères : par nom, prénom, nom de jeune fille, âge, date de naissance, lieu de naissance bien sûr, mais aussi par numéro de convoi, par adresse, par camp d'internement, etc. Il peut également servir de base pour des études de mini-histoire ou micro histoire ciblées, par exemple sur les réfugiés dans un village savoyard, les résidents d'un immeuble parisien, ou les personnes nées à Salonique, domiciliées à Marseille et déportées en 1943.

Mon intention première était de faire bénéficier le grand public des techniques créées par les généalogistes pour reconnaître phonétiquement un nom ou une localité d'origine européenne, même s'ils ne sont pas orthographiés exactement. Quel dommage de ne pas retrouver une personne appelée SCHWARTZ si elle était inscrite sous l'orthographe SVARTZ ou SZWARC ?

A la première publication du Mémorial de la Déportation des Juifs de France en 1978, j'y ai découvert le nom de mon oncle, Nojak Resnik, le frère de ma mère, déporté par le convoi 51 parti de Drancy le 6 mars 1943 pour Sobibor et Majdanek. C'était la première trace tangible de son sort après 35 ans.

Depuis, Serge Klarsfeld n'a cessé ses recherches dans les archives en France et dans le monde pour nous offrir une description toujours plus précise et plus détaillée des faits, rajoutant pour chaque déporté sa dernière adresse connue en France et, pour les femmes mariées, son nom de jeune fille. Une édition plus récente du Mémorial révéla que mon oncle faisait partie du Groupement de Travailleurs Etrangers GTE 651 basé à Ussac en Corrèze. Sur la base de cette information, en contactant les Archives Départementales à Tulle et avec l'assistance des archivistes du Mémorial de la Shoah, j'ai appris sa dernière adresse en France, le Centre Social des Etrangers à Beaulieu-sur-Dordogne (Corrèze) où il était assigné à résidence, les détails de son arrestation, son transfert à Nexon, son passage éclair à Gurs, son arrivée à Drancy et sa déportation, le tout en à peine une semaine. Le travail minutieux de Serge Klarsfeld a ainsi permis de retracer son itinéraire avant la déportation.

Par rapport à un livre, l'avantage d'une base de données en accès libre sur Internet est sa dynamique : souplesse de distribution et d'adaptation au fur et à mesure de l'arrivée de nouvelles informations ; mise à jour instantanée ; possibilité d'ajouter des détails collectés par Serge mais qui n'avaient pu être insérées dans les livres faute de place : prénoms multiples, profession, citoyenneté, photographies, numéros de matricules, liens familiaux, sources utilisées. Le texte d'introduction à l'édition de 2012 est également accessible sur le site avec une traduction vers l'anglais.

Très vite, il est apparu essentiel de mentionner quels étaient les survivants à la fin de la guerre. Cette indication, présente dans l'édition de 1978, n'étant pas reprise dans l'édition de 2012, je me suis donc appuyé

sur les études récentes sur les survivants¹. Il est maintenant possible de restreindre le champ d'une recherche aux seuls survivants ou aux seules victimes.

Serge Klarsfeld a réuni deux volumes de photos d'enfants déportés et de leurs familles – le Mémorial des Enfants - et là aussi, quoi de plus normal que d'intégrer ces photos à ce Mémorial en ligne ? Ce travail est en cours. Les photos et les pages du volume 2 (bilingue) sont déjà accessibles.

Serge Klarsfeld a porté une grande attention dans ses recherches à préciser l'adresse de la dernière résidence en France des déportés. Une adresse est un endroit tangible où on peut se recueillir, reconstruire ce qui s'est déroulé il y a 78 ans, apposer une plaque commémorative ou un Stolperstein comme cela est pratiqué en Allemagne. Je me suis donc rendu à Beaulieu-sur-Dordogne et à l'infâme Château du Doux voisin, il fallait que je foule ces lieux chargés.

De mon côté, ma formation d'ingénieur et informaticien m'a amené à procéder à un ample traitement des données des listes de déportés. D'abord, rétablir les accents et signes diacritiques mais ne pas les imposer comme condition nécessaire dans le moteur de recherche. Puis, à l'aide d'atlas tels que Google Maps ou le répertoire des noms de rues de Paris, il a été possible de rétablir les adresses légèrement déformées. Ainsi Rue Pouscane est en fait Rue Ponscarme à Paris 13 ; Rue Yacinthe Favre est une distorsion de Rue Hyacinthe Faure à Limoges (Haute-Vienne) ; la commune de La Roche en Breuil s'écrit La Roche-en-Brenil (Côte-d'Or).

Ensuite, je me suis attaché à identifier les lieux de naissance, qui, sans autre indication géographique ne sont pas aisément localisables, d'autant plus que leur orthographe, extrêmement déformée dans les listes de déportation les rend souvent méconnaissables. S'il existe des études cartographiques sur la distribution des déportés en fonction de leur résidence², à ma connaissance, un travail de fond sur leur lieu de naissance n'avait jamais été entrepris. L'endroit où nous sommes nés est en général un élément fondateur de notre identité. 74% des déportés sont nés hors de France. Ces hommes et femmes sont souvent issus de communautés juives ancestrales aujourd'hui entièrement anéanties. Dans l'édition de 2012, il y a près de 15 000 lieux de naissance distincts pour environ 80 000 personnes. Y aurait-il une telle diversité d'origine, une telle dispersion ? Non, pas exactement. En fait, de nombreuses villes et villages apparaissent épelées différemment, sous des appellations variées, sous leur noms allemand, français ou locaux, qui ont évolué au cours de l'histoire mouvementée des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, au gré des changements de régimes, de frontières et de langages et en fonction des administrateurs peu familiers avec les noms étrangers et qui ont dressé ces listes. Simultanément il faut cependant prendre soin de distinguer les lieux de naissance homonymes : par exemple, Soultz peut représenter soit Soultz-Haut-Rhin (Haut-Rhin), Soultz-sous-Forêts (Bas-Rhin) ou Soultz-les-Bains (Bas-Rhin) ; de même, Minsk signifie pour 182 personnes la capitale de la Biélorussie, pour 143 personnes, il s'agit de Mińsk Mazowiecki, à 40 km de Varsovie où vivaient 4 800 Juifs avant la guerre et il reste encore quelques cas indéterminés.

A ce jour, je pense avoir identifié près de 6 600 localités réparties aujourd'hui sur 76 pays, et qui furent les lieux de naissance de près de 95% des déportés et autres victimes juives. La France a donc bien attiré des Juifs venus du monde entier, essentiellement d'Europe et des pays du pourtour du bassin méditerranéen³. Chaque lieu de naissance est présenté sous son nom actuel, son département (en France) ou sa région administrative (à l'étranger) et son pays. Sont également indiqués une ville proche et/ou le nom sous lequel ce lieu était connu dans le passé. Par exemple, Yaremche, anciennement Jaremcze, se trouve près de Kolomyja dans l'oblast de Ivano-Frankivsk en Ukraine.

¹ Alexandre Doulut, Serge Klarsfeld, Sandrine Labeau, Mémorial des 3943 rescapés juifs de France, Fils et Filles des Déportés Juifs de France / Après l'oubli, Paris 2018.

² <http://tetrade.huma-num.fr> ; Jean-Luc Pinol, Convois : La déportation des Juifs de France, Editions du Détour, 2019.

³ Les pays les plus représentés sont : la Pologne (31%), la France (26%), l'Allemagne (12%) et l'Ukraine (6%). On trouvera les tableaux détaillés de la distribution géographique des lieux de naissance des déportés à l'adresse suivante : https://stevemorse.org/france/distribution_of_birthplaces.pdf

Pour réaliser cette étude, j'ai été amené à collecter des informations supplémentaires, géographiques, historiques, linguistiques, administratives pour chaque personne et provenant de diverses sources accessibles par Internet : Le Mémorial de la Shoah et Yad Vashem, bien sûr, mais aussi le Journal Officiel (où sont publiées les listes des personnes mortes en déportation selon l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre⁴) et les musées, archives et mémoriaux en souvenir des victimes de la persécution nazie en France, Allemagne, Autriche, Belgique, Italie, Pologne ou Pays-Bas. J'ai fait appel aux sources généalogiques de l'état-civil en France⁵ et en Pologne⁶ et aux études onomastiques sur les prénoms et noms de famille portés par les Juifs dans diverses aires géographiques⁷. Enfin, il existe également de remarquables initiatives individuelles, associatives ou universitaires en France dédiées à la mémoire de populations spécifiques : les déportés d'un certain convoi⁸; les natifs ou résidents d'un département⁹; les personnes placées dans un camp d'internement¹⁰ ou de concentration; les élèves des écoles d'un certain arrondissement¹¹; les Judéo-Espagnols venus des Balkans, Grèce et Turquie¹²; les natifs du Constantinois algérien; les originaires d'Odessa¹³; les engagés volontaires dans l'armée française¹⁴; les opposants fusillés ou les civils exécutés en France¹⁵, et bien d'autres. J'ai pris conscience de la disparité et de la richesse des informations amassées par chaque institution, chacune possédant une part de mémoire collective dispersée.

L'ère du numérique, on le voit, offre un champ large pour valoriser le formidable travail de Serge Klarsfeld. De nombreuses sources d'archives sont accessibles en ligne, les familles ont publié des biographies ou des Pages de Témoignage, et nous tachons de les utiliser et les signaler par des liens directs.

Comme il fallait s'y attendre, les sources sont souvent complémentaires mais parfois discordantes. Certaines erreurs peuvent se retrouver, répétées et amplifiées de source en source. On trouve des variations non seulement sur les lieux de naissance, mais aussi sur les noms, les prénoms, et les dates.

Une personne nommée Maurice dans le Mémorial pourra apparaître au Journal Officiel comme Moïse, et sous le nom de Moszek au Mémorial d'Auschwitz. Ensuite, il faut une attention toute particulière pour éviter de confondre des homonymes : Parmi les déportés, 23 personnes se nomment Albert Levy, 20 s'appellent Marcel Levy, il y a 19 Joseph Cohen et 12 Joseph Goldberg, etc. Certains homonymes furent déportés par le même convoi. Il faut donc sans cesse examiner, comparer, évaluer la fiabilité de chaque source, détecter les fausses identités et noms d'emprunt. Parfois, il est relativement facile de rejeter les informations douteuses qui ne « collent » pas au profil d'une personne. Ailleurs, j'ai choisi de présenter les informations divergentes, en soulignant leurs différences, à charge pour le lecteur de poursuivre l'enquête.

Il existe aussi de sévères contradictions : une centaine de déportés, considérés comme morts en déportation ont été honorés au Journal Officiel puis se sont révélés avoir survécu, comme le montrent les études récentes.

⁴ <https://www.onac-vg.fr>

⁵ <https://www.geneanet.org/explore/beginners/post/archives-departementales-ligne/?lang=fr>

⁶ <https://iri-poland.org>

⁷ <https://stevemorse.org/phonetics/beider.php>

⁸ Exemples : <https://convoi6.org>; <http://convoi68.com>; <http://www.convoi73.org>; <http://www.memoirevive.org> et <https://convoi77.org>

⁹ Exemples : <https://lesdeportesdesarthe.wordpress.com>; <https://deportesjuifs37.wordpress.com>; https://sites.google.com/view/nous-sommes-900-francais#h.p_hxiq4GdL-e_D

¹⁰ Exemples : <http://gurs.free.fr>; <http://www.campgurs.com>

¹¹ <https://comejfrance.wordpress.com>

¹² <https://muestros-dezaparesidos.org>

¹³ <https://en.amis-odessa.fr>

¹⁴ <http://memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr>

¹⁵ <https://fusilles-40-44.maitron.fr/?mot9719>

Enfin, dans encore 3 300 cas, les lieux de naissance collectés par Serge Klarsfeld et repris par Yad Vashem et le Mémorial de la Shoah sont tellement distordus qu'ils n'ont pas encore été identifiés. Ils étaient plus du double il y a 4 ans. Je poursuis ces travaux.

Pour illustrer mon propos par un exemple, examinons le cas particulier de Salomon Frohwein, né le 18 Juin 1871 et déporté par le convoi 68 du 10 février 1944 de Drancy vers Auschwitz-Birkenau. Dans l'édition 1978 du Mémorial, il est indiqué comme né à **BLERBIN** sans nationalité connue.

FROHWEIN	LUCIEN	20.11.00	GAUDERN
FROHWEIN	SALOMON	18.06.71	BLERBIN

Même résultat sur les sites du Mémorial de la Shoah¹⁶ à Paris, de Yad Vashem¹⁷ à Jérusalem et de l'US Holocaust Memorial Museum¹⁸ à Washington DC. Le problème c'est que **BLERBIN** n'existe nulle part.

Selon l'édition de 2012, il serait né à **BEYREN**.

CV	NOM	PRÉNOM	AGE	DATE DE NAISSANCE	LIEU DE NAISSANCE	ADRESSE	VILLE	CAMPS
24	FROHWEIN	LUDWIG	45	07/07/1897	HOCHHEIM	GTE 514	Savigny(Haute Savoie)	ZNO
24	FROHWEIN	WALTER	33	19/01/1909	HOCHHEIM	GTE 514	Savigny(Haute Savoie)	ZNO
68	FROHWEIN	LUCIEN	43	20/11/1900	GAUDERN		Orches(Vienne)	POITIERS
68	FROHWEIN	SALOMON	73	18/06/1871	BEYREN		Orches(Vienne)	POITIERS

BEYREN évoque Beyren-lès-Sierck en Moselle. Cependant, je n'ai pas retrouvé pas la trace de sa naissance dans l'état-civil de cette commune (accessible sur le site Internet des Archives Départementales de la Moselle¹⁹) où pourtant y figure Lucien Frohwein, peut-être son fils, né 29 ans plus tard à Gandren un hameau de la commune de Beyren-lès-Sierck, résident également à Orches (Vienne) et déporté par le même convoi.

La mort en déportation de Salomon Frohwein est mentionnée dans le Journal Officiel²⁰ (Arrêté du 29 septembre 2009 publié le 21 novembre 2009). Ici il est né à **BLEILUR** (Allemagne). Cette localité n'existe pas non plus. Alors que penser ?

Frohwein (Lucien [Lévy]), né le 20 février 1900 à Beyren-lès-Sierck (Moselle), décédé le 15 février 1944 à Auschwitz (Pologne).
Frohwein (Salomon), né le 18 juin 1871 à Bleilur (Allemagne), décédé le 15 février 1944 à Auschwitz (Pologne).

La mention au Journal Officiel et le nom de famille Frohwein évoquent l'espace linguistique Allemagne / Alsace / Lorraine. J'ai donc cherché Salomon Frohwein dans les archives d'Arolsen²¹ et dans le Gedenkbuch²², le mémorial des archives fédérales allemandes aux victimes juives de la persécution nazie. Sans succès.

A ce stade, il fallait une idée nouvelle. Sur la base des renseignements précédents, j'ai interrogé un index géographique mondial, créé par les services de renseignements américains²³ en posant la question suivante : quelles sont les localités d'Allemagne dont le nom commence par « BL » et se termine par un « R » ? Parmi une vingtaine de résultats, j'ai relevé le nom de **BLEIBUIR** qui me semblait le plus plausible. Bleibuir est un ancien village devenu un district de Mechernich, une ville du land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, à 60 km au sud-ouest de Cologne. Serait-ce le siège d'une communauté juive ? Une réponse positive est apportée par

¹⁶ http://ressources.memorialdelashoah.org/rechav_pers.php

¹⁷ <https://yvng.yadvashem.org/?language=fr>

¹⁸ https://www.ushmm.org/online/hsv/person_advance_search.php

¹⁹ <http://www.archives57.com>

²⁰ <https://www.legifrance.gouv.fr/initRechExpMesuresNominatives.do>

²¹ <https://collections.arolsen-archives.org/en/search>

²² <https://www.bundesarchiv.de/gedenkbuch>

²³ <https://geonames.nga.mil/namesgaz>

l'article consacré à Bleibuir sur Wikipedia en langue allemande²⁴. On y apprend que Bleibuir possède un cimetière juif²⁵. Une recherche dans le Gedenkbuch sur les victimes juives du nazisme et nées à Bleibuir y répertorie quatre personnes. L'une d'entre elles est Martha Falk, née Frohwein²⁶ en 1896.

Nous avons donc retrouvé un village allemand qui a abrité une communauté juive, où a vécu une famille Frohwein et dont le nom ressemble singulièrement aux lieux de naissance présumés mais inexistant de Salomon Frohwein. Ce village correspond parfaitement à ce que nous cherchions. Certes, nous n'avons pas obtenu de document d'une administration attestant explicitement la naissance de Salomon Frohwein à Bleibuir. Avons-nous vraiment besoin d'une telle confirmation avant de conclure ? Une enquête rigoureuse et logique peut-elle servir d'alternative à une preuve formelle manquante ? A mon avis, oui, il faut accepter ce résultat car il constitue un progrès sur nos connaissances actuelles, tout en étant prêt, le cas échéant, à changer d'opinion à l'arrivée de nouveaux éléments d'information plus probants dans le futur. Je comprends que cette attitude puisse sembler aller à l'encontre des règles conventionnelles des historiens et archivistes exigeant des preuves formelles et incontestables et je ne l'applique que lorsque les données actuelles sont manifestement erronées.

En préparant cet article, je viens de trouver sur un site commercial de généalogie les traces du mariage de Salomon Frohwein avec Jeanne Block, le 26 décembre 1899, à Beyren-lès-Sierck, indexé par le Groupement des Cercles Généalogiques de Moselle. L'acte de mariage n'est pas accessible en ligne, mais il est indiqué que Salomon serait né le 13 juin 1871 (et non le 18 juin), à Bleibuir, Rhénanie-Palatinat et son épouse Jeanne le 23 mars 1862 à Gandren Beyren. Ceci confirme mes conclusions, et ne remet nullement en cause la démarche exposée au paragraphe précédent face à des informations partielles ou contradictoires. Qui sait à ce stade, si Salomon est né le 13 ou le 18 juin.

Cette étude, à l'origine centrée sur la recherche des lieux de naissance, a eu pour effet, dans quelques centaines de cas, de corriger les prénoms, noms de familles ou noms de jeune fille, également incorrects ou déformés. En comparant les données du Mémorial 2012 avec celles des prisonniers du camp d'Auschwitz²⁷, j'ai ainsi pu rétablir les noms d'une vingtaine de déportés du premier convoi : Israël HARLTOW est en fait Israël MAZELTOV ; Abraham SINEZOWSKI s'avère être Abraham PINCZOWSKI ; Wolf MACAG ou WASAG s'appelle Wolf HASAG.

Comme les Nazis ont œuvré dans la dissimulation, puis ont détruit à leur défaite une grande part des traces de leurs crimes, nous devons mettre bout à bout toutes les ressources disponibles restantes, afin de restaurer au mieux l'identité de chacune des victimes. Ces quelques années ont montré à quel point la confrontation des informations provenant de diverses sources en ligne est susceptible de faire progresser notre connaissance sur l'identité de chacun des déportés.

On le voit, une telle entreprise est délicate et n'est pas sans générer à son tour de nouvelles erreurs. Je m'en excuse auprès des victimes et de leurs familles. Signalez-moi toute correction ou complément²⁸.

Note : Afin de permettre un accès immédiat à toutes les références citées, une copie de cet article se trouve à l'adresse suivante :

<https://stevemorse.org/france/publications/bulletinFFDJF-146-2020.pdf>

²⁴ <https://de.wikipedia.org/wiki/Bleibuir>

²⁵ [https://de.wikipedia.org/wiki/J%C3%BCdischer_Friedhof_\(Bleibuir\)](https://de.wikipedia.org/wiki/J%C3%BCdischer_Friedhof_(Bleibuir))

²⁶ <https://www.bundesarchiv.de/gedenkbuch/en863752>

²⁷ <http://auschwitz.org/en/museum/auschwitz-prisoners>

²⁸ stroweis @ zahav.net.il